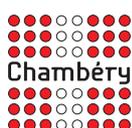


Dossier pédagogique

houstal

à 120 km/h,
les Alpes au fil de l'autoroute



EXPOSITION
Musée des Beaux-Arts de Chambéry
18 décembre 2024 - 23 mars 2025

Avec le soutien



Cette exposition présente l'artiste Jacques de Loustal, dit « Loustal », né en 1956. Connu pour ses illustrations de bandes dessinées, Loustal est aussi artiste peintre et auteur de carnets de voyages. C'est sans doute cette passion du paysage qui a amené les sociétés d'autoroute de Rhône-Alpes à lui commander la réalisation des « panneaux d'animation culturelle et touristique » du territoire. En résultent 86 panneaux illustrés couvrant la Savoie, la Haute-Savoie, l'Isère, l'Ain et la Drôme, au format identique et aux contraintes nombreuses : 6m de haut, 3m30 de large, et un maximum de quatre couleurs dans un camaïeu de bruns.

Ils affichent les thèmes classiques de ces panneaux d'autoroute bien particuliers : ni indicatifs ni sécuritaires, ils ont pour objet de présenter le patrimoine environnant directement l'autoroute, qu'il soit bâti, naturel ou artistique. Ils s'ouvrent également aux industries remarquables, aux spécialités gastronomiques ou encore aux activités sportives locales.

Trois sociétés d'autoroute sont commanditaires : APRR (Autoroutes Paris Rhin Rhône), AREA (Société des Autoroutes Rhône Alpes), ATMB (Autoroute et Tunnel du Mont Blanc). Ce projet s'inscrit dans une démarche entamée depuis une dizaine d'années, de réinterprétation de ces « panneaux marrons » par des artistes reconnus, créant un « musée à ciel ouvert » sur les routes de France.

L'exposition présente quelques-uns de ces panneaux, et questionne les images montrées au voyageur sur les autoroutes : leur choix semble une évidence, car elles font référence à des objets phares du patrimoine local, identifiés depuis longtemps par les habitants du territoire et les touristes, au point d'être les marqueurs de son identité. Mais comment ces images se sont-elles construites ?

Pour répondre à cette question, l'exposition s'ouvre sur des paysages de Savoie et d'Isère, du XVIII^e au XX^e siècle. Ces œuvres proviennent de la collection du Musée des Beaux-arts de Chambéry, ainsi que de la fondation Glénat, qui est à l'origine du catalogue *Les Alpes de Loustal au fil de l'autoroute*, et a prêté pour l'occasion des œuvres issues du couvent Sainte Cécile à Grenoble.

Regards sur les paysages de montagne



Lucien Poignant, *Le Granier*, vers 1835, huile sur contreplaqué

La collection de paysages du musée de Chambéry est nombreuse, tant les artistes locaux et extérieurs se présentent depuis le XVIII^e siècle sur les moyennes et hautes montagnes de Savoie pour en saisir les vues. La trentaine d'œuvres présentée ici se divise en deux parties : d'une part les vues apaisées des plaines, lacs et moyennes montagnes, et d'autre part les témoignages plus hardis des peintres alpinistes affrontant la haute montagne.

Le territoire de moyenne montagne, un espace apaisé :

Au milieu du XIX^e siècle, les peintres multiplient les sorties en plein air, grâce au développement du chemin de fer et des tubes de peinture : les voies de communication naissantes ouvrent des chemins nouveaux, et mènent à des points de vue inédits. Mais très vite, certains sites focalisent l'attention : en témoigne le grand nombre de représentations du mont Granier en Chartreuse, tandis que le massif des Bauges et notamment la Croix du Nivolet, symbole fort implanté en 1861 et pourtant vu depuis toute la combe de Chambéry, sont beaucoup moins représentés.

Les villes sont aussi peu présentes dans ces paysages de plein air : on peut repérer Grenoble en vue générale dans le tableau d'Isidore Dagnan, et Chambéry avec une *Vue de la rue basse du Château*, de Charles Ludin.

Les vues des lacs du Bourget, d'Aiguebelette ou encore de Paladru remportent l'adhésion des artistes : les lacs découpent les vues, amènent de l'horizontalité et de la lumière, et favorisent les jeux de reflets. Les savoyards Joseph Communal, Lucien Poignant ou François Cachoud illustrent la douceur de ces lieux que les poètes romantiques ont fait découvrir au public depuis Jean-Jacques Rousseau ou Lamartine. Les bords de lac sont calmes, baignés par la lumière, et par une végétation accueillante et douce, où il fait bon contempler la nature.



Pierre Bonnard, *lac dans le Dauphiné*, vers 1916, huile sur toile

De plus, la fin du XIX^e siècle voit l'essor des villes thermales, et favorise la diffusion d'images type par les touristes et les curistes. Les artistes venus de Paris portent un regard idéalisé sur ces lieux de villégiature : Pierre Bonnard fait jaillir les couleurs du lac de Paladru, situé non loin de sa propriété familiale. Peu marqués par l'activité humaine, ces paysages montrent une nature immuable, intemporelle et idéalisée. Les peintres se tournent vers la campagne, et transmettent un regard nostalgique sur un passé rural que la révolution industrielle transforme ou fait disparaître. Ce ne sont pas des commandes, mais les œuvres répondent à la demande d'un public qui apprivoise son territoire devenu récemment français, en identifiant des sites devenus rapidement des lieux « phares », qui composent un récit local, puis bientôt national.

La haute montagne, espace de liberté et d'aventures picturales



Francis Cariffa, *le lac de l'Eychauda*, début XX^e siècle, huile sur contreplaqué

Il faut attendre la fin du XVIII^e siècle pour que les peintres partent gravir les montagnes, et qu'ils s'essaient à l'alpinisme alors naissant.

Auparavant, et depuis le Moyen Âge, la montagne était considérée comme un espace de marge, lointain et dangereux, un symbole plus qu'un territoire à parcourir. À la fin du XVIII^e siècle, les peintres accompagnent les expéditions scientifiques qui se développent,

devenant eux-mêmes alpinistes. Leur hardiesse sportive trouve son égale dans leur peinture, travaillée à la brosse ou au couteau, traduisant la force et la puissance d'une montagne chèrement gravie.

Francis Cariffa et Joseph Communal font partie des artistes qui n'hésitent pas à monter leur chevalet en haute montagne. Une fois encore, les lacs attirent le regard pour le jeu de reflets et de lumières qu'ils apportent. Dans l'œuvre *Le lac de l'Eychauda*, Cariffa propose une composition classique en V qui amène le regard sur l'horizon, et s'intéresse particulièrement au rendu des matières. Rochers, neige, glace et eau se traduisent en couches vigoureuses de peinture. L'artiste, marqué par les impressionnistes, suggère par la couleur, plus qu'il ne décrit, et traduit son sentiment immédiat face à cette montagne qui le fascine.

Les artistes se déploient aussi sur les glaciers, objets inquiétants et dangereux, qui offrent néanmoins des nuances de couleurs et de transparences riches. Le petit âge glaciaire de 1700 marque les glaciers qui se hérissent et créent des formes impressionnantes.

Louis Germain comme Francis Cariffa, appartiennent à la Société des Peintres de Montagne, fondée en 1898, sous le patronage du Club Alpin Français, avec qui elle collabore étroitement pour valoriser et faire connaître la montagne. L'objectif du CAF est de « faciliter et propager la connaissance exacte des montagnes (...) par la publication de travaux scientifiques, littéraires et artistiques et de renseignements propres à diriger les touristes. » Les peintres participent donc à une identification topographique des sommets et aux descriptions géologiques.

Dans la *Nuit sur les glaciers de Saint Sorlin*, Louis Germain présente une cordée d'alpinistes partis au petit matin, dans le massif des Grandes Rousses. Pour décrire la lumière et les matières, l'artiste participe à l'ascension, et éprouve son corps à la rigueur des températures et aux conditions extrêmes du glacier.

Enfin, dans une perspective très différente, Eugène Victor Bourgeois offre à notre regard *Le Mont Blanc, les Aiguilles du Midi et du Plan* comme une véritable muraille qui s'élève et coupe la profondeur, donnant à voir la hauteur abrupte de la très haute montagne.



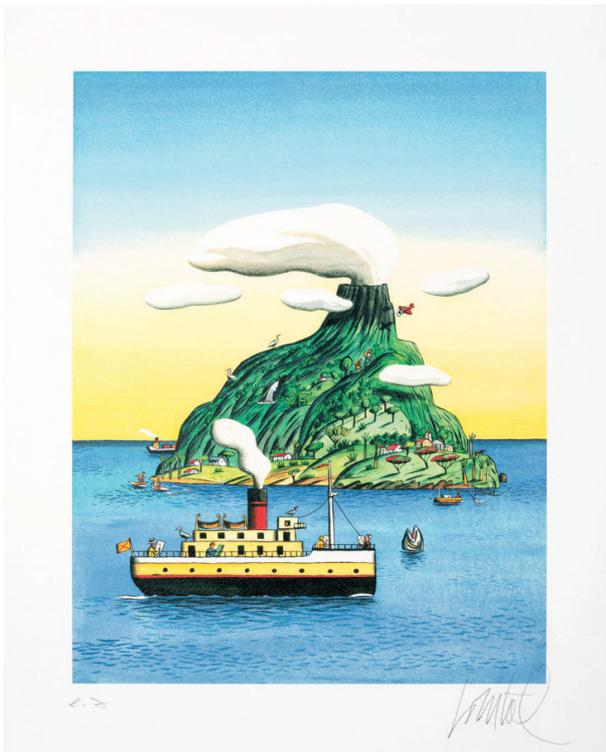
Louis Germain, *Nuit sur les glaciers de Saint Sorlin*, début XX^e siècle, huile sur toile.

Loustal, illustrateur, peintre et dessinateur

Célèbre pour ses bandes-dessinées, Loustal est un illustrateur au sens très large du terme puisqu'il réalise aussi des illustrations (pour la presse, par exemple le *New Yorker*), affiches, carnets de voyages et tableaux. Il touche à tous les médiums et s'essaie à une multiplicité de techniques en fonction du travail à réaliser : crayon, encre et plume, fusain, peinture à l'huile, aquarelle, sérigraphie.



Autoportrait d'atelier, impression numérique



Loustal, Affiche du festival Cyclone BD, sérigraphie, 2005

L'artiste a débuté dans des fanzines de lycée pendant sa jeunesse, puis a continué à dessiner pendant ses études d'architecture à l'école supérieure des Beaux-arts de Paris. L'impression des fanzines contraignait à dessiner en noir et blanc, et ce n'est que lorsqu'il a commencé à publier pour le magazine *Rock and Folk*, que Loustal s'est essayé à la couleur. Peu à peu, l'auteur a développé son style, en parallèle de nombreux auteurs de bande-dessinée engagés à faire reconnaître celle-ci comme un genre artistique à part entière, notamment dans les revues *Métal hurlant* ou (*À suivre*).

Révéle au grand public par la BD *Barney et la note bleue* en 1987, Loustal s'accompagne toujours pour réaliser ses Bandes dessinées de scénaristes (Philippe Paringaux, Jean Luc Coatalem, Tonino Benacquista) qui lui laissent une grande liberté dans la narration. Cela lui permet de travailler à la manière d'un réalisateur de cinéma : choix des plans, du découpage narratif, ou de la mise en scène.

Son point de départ est la lumière, qu'il cherche à retranscrire en ambiance, en couleurs ou en noir et blanc. Son style reconnaissable se caractérise par des scènes suspendues, silencieuses, comme en attente, qui peuvent évoquer les ambiances du peintre David Hockney ; ses personnages typiques (chapeaux, costumes des années 30) regardent au loin, souvent installés dans des décors aux paysages exotiques, de mers et de tropiques, ou au contraire d'appartements urbains. Les éléments de paysages sont monumentaux, les mers immobiles et parfois un détail surréaliste vient amuser l'observateur : un poisson ou une mouette surdimensionné vient ajouter un côté naïf à la scène.

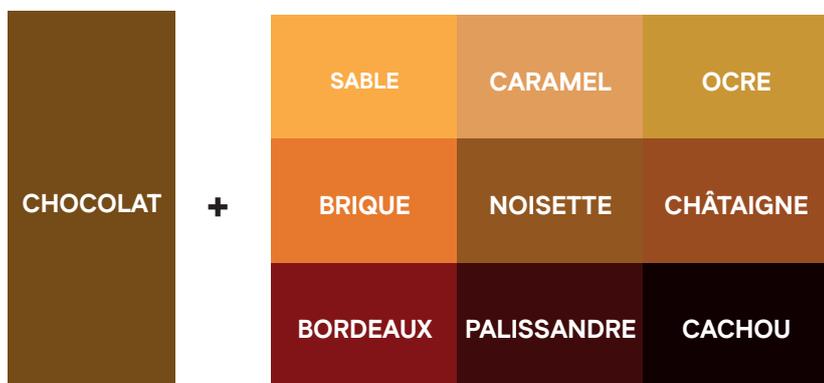
Enfin, ses couleurs claires et puissantes, inspirées du fauvisme, sont toujours de lui : Loustal ne fait jamais appel à un coloriste. Elles traduisent avec tout autant de force une atmosphère sombre et enfumée d'un club de jazz, qu'une journée écrasée de soleil sur une plage de Cuba.

La commande

Depuis une dizaine d'années, les sociétés concessionnaires des autoroutes de France renouvellent leur parc de panneaux « marrons », datant pour la plupart de 1974 et dans des états plus ou moins dégradés, en faisant appel à des artistes reconnus. Dans ce contexte, la société APRR avait remarqué une des séries de dessins de Loustal, faits à l'encre de calligraphie japonaise et au design épuré.

De son côté, Loustal avait vu des panneaux réalisés par l'auteur de BD Floc'h sur l'autoroute de l'Yonne, et a trouvé ce défi stimulant. Il faut en effet travailler pour du très grand format, dans une forme totemique, pour que l'image soit vue en 3 secondes à 130 km/h. Cela nécessite donc une épure importante, et un choix précis des éléments principaux.

Dans son travail d'illustrateur, Loustal donne déjà une grande importance à l'épure : très lisibles, ses dessins ordonnent sagement personnages et animaux sur des décors composés. Les contours des éléments sont réhaussés d'une ligne noire, un cerne qui contient la couleur et favorise la lecture. Pour les panneaux, il a dû travailler au pinceau de calligraphie japonaise, afin de rendre un tracé le plus précis possible. Partant en effet du format A4, l'agrandissement en très grand format peut réserver de mauvaises surprises.



Gamme de couleurs de la signalisation d'animation culturelle et touristique

La mise en couleur contrainte, dans les gammes d'ocre et terre de sienne, lui correspondait bien. Le code couleurs des « panneaux marrons » oblige en effet à utiliser un camaïeu de bruns, qui invite à manipuler les contrastes de lumière avec force et précision. Enfin, ces illustrations nécessitent un travail en aplat, c'est-à-dire des grandes plages de couleurs uniformes. Loustal avait justement peu de temps avant expérimenté la sérigraphie, qui fonctionne également en aplats.

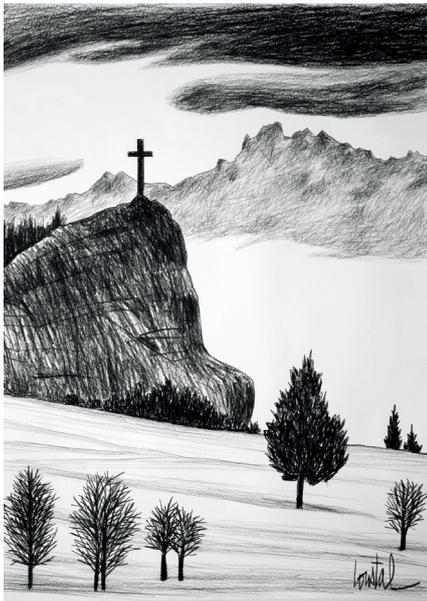
Lui qui se dit très peu montagnard, s'est ouvert avec curiosité aux paysages de Rhône-Alpes. La découverte s'est faite par l'envoi de dossiers de présentation que les sociétés concessionnaires ont conçu pour lui, et parfois de déplacements sur place : « Pour pouvoir faire les dessins il faut avoir envie de découvrir ».



Carte de la signalisation touristique de Savoie

Les réalisations finales sont donc le résultat de commandes très précises et contraintes, dans lesquelles l'artiste a été en étroite discussion avec le commanditaire, tout au long du processus. La commande n'efface néanmoins pas la force de l'artiste, au trait de pinceau dynamique, son jeu de pleins et déliés, en particulier sur les paysages, les figures humaines et les animaux.

La fabrique du paysage



Loustal, *Croix du Nivolet*
(massif des Bauges), fusain, 2024

Informé le conducteur des lieux qu'il traverse, tout en éveillant sa vigilance afin d'éviter les accidents, telle est la vocation première de ces panneaux de signalisation culturelle et touristique. Le prisme est celui du tourisme, puisque l'autoroute permet de se déplacer rapidement d'un point éloigné à un autre, en particulier entre grandes agglomérations, et notamment pour les vacances. Ce déplacement rapide prive par ailleurs le voyageur du paysage des territoires qu'il sillonne : plus de villages traversés, moins de contact avec les spécificités géographiques, dans un « effet tunnel » qui comporte parfois des dizaines de kilomètres sans la possibilité de sortir.

Ainsi les panneaux marrons remédient à ce manque en indiquant les sites emblématiques des territoires (les « Tours Eiffels de chaque site »), ou plus largement ses marqueurs identitaires : ils peuvent en effet intégrer des spécialités culinaires, des événements importants, ou des personnalités du pays. Les grands interdits sont la promotion de l'alcool (sauf les bassins vignobles), et les activités commerciales (sauf si elles revêtent une dimension patrimoniale).

La sélection des sites est le fruit d'une concertation entre acteurs privés et publics : les concessionnaires, les services de l'État, les collectivités territoriales en particulier les Conseils Départementaux, les parcs nationaux et régionaux, et les Chambres de commerce et d'industrie. Les propositions sont nombreuses, et la commission sélectionne progressivement à partir des esquisses de l'artiste. Par exemple, le site de Romans et sa célèbre industrie de chaussure n'a pas été retenu malgré les différentes propositions, car il fallait réduire le nombre de panneaux pour des raisons de sécurité.

Au final, les propositions retenues décrivent essentiellement quatre grands thèmes : les particularités géographiques (les sommets montagneux), les monuments historiques (les châteaux), les sports, et les lacs et leurs thermes. On retrouve par exemple le mont Granier pour le parc de la Chartreuse en Savoie, la *Vue de la Rue Basse du château* à Chambéry, du même point de vue qu'au XIX^e siècle.



**Chambéry
pleine nature**

Panneau APRR, *Lac du Bourget nautisme*
(Loustal)



**lac du Bourget
nautisme**

Panneau APRR,
Chambéry pleine nature (Loustal)

Sur l'ensemble du territoire Rhône-alpin, en résulte une sélection de paysages naturels positifs et agréables, dédiés aux sports de plein air et aux séjours thermaux. La dynamique de ces activités est complétée par la présence culturelle de sites à visiter, idéale pour attirer le visiteur. Le vignoble et le fromage viennent enfin parfaire le panorama par une touche gourmande qui agrémentera le séjour de bons repas. En Isère et Haute Savoie, les industries du Grésivaudan et de l'Arve amènent un aspect économique, tandis que le site des Glières ouvre sur une image mémorielle de la Résistance pendant la 1^{ère} Guerre mondiale.

Contrairement aux tableaux des XVIII^e et XIX^e siècles, le territoire est envisagé sous l'angle du « faire », de l'activité humaine, en particulier dans le cadre de loisirs. Là où le peintre savoyard déposait un regard empreint de romantisme sur une nature sublime, parfois dangereuse et intemporelle, le dessin des panneaux marrons offre au regard du visiteur un terrain de jeu et d'expériences, praticable et sécurisé.

Pistes pédagogiques

Par Cécile Planes, enseignante d'arts plastiques au collège Louise de Savoie

L'exposition traite le thème des paysages alpins et propose une réflexion sur leur représentation à travers différentes pistes artistiques.

Matières : français / géographie / arts plastiques / Sciences & Vie de la Terre

Niveau cycle 1 & 2

Aide à l'analyse et la représentation du paysage :

Et si l'étude du paysage en classe et le regard que les élèves portent sur leurs paysages quotidiens, était l'occasion d'apprendre à "lire" son paysage, afin d'être en mesure de le décrire, de le caractériser, voire de le qualifier ?

Réalisation d'un croquis de paysage

Les élèves peuvent s'exercer à réaliser un croquis de paysage à partir d'une photographie ou d'une observation directe. Cette activité leur permet de :

- Identifier les éléments clés du paysage
- Organiser l'information spatiale
- Utiliser un langage graphique approprié
- Élaborer une légende explicative

Étude des caractéristiques du paysage

Encouragez les élèves à analyser en détail les composantes du paysage :

- Relief (plateau, colline, etc.)
- Végétation (arbres isolés, haies, bois)
- Occupation agricole (prairies, vergers, cultures)
- Bâtiments et infrastructures
- Hydrographie (rivières, lacs)
- Perspectives et vues d'ensemble

Compétences transversales sur plusieurs matières : les langages pour penser et communiquer / les systèmes naturels et les systèmes techniques / les représentations du monde et de l'activité humaine.

Niveau : cycle 1

Atelier : «Mon paysage sensible»

Objectif : Créer une représentation personnelle et colorée de son environnement proche.

Déroulement de l'atelier (en aval ou en amont de la visite de l'exposition au musée):

1 Exploration et observation : les élèves commencent par une promenade autour de l'école ou dans leur quartier. Ils sont invités à observer attentivement leur environnement, en se concentrant sur :

- Les formes des bâtiments
- Les éléments naturels (arbres, fleurs, etc.)
- Les couleurs dominantes
- Les sons et les odeurs caractéristiques

2. Sélection des éléments clés : de retour en classe, chaque élève choisit 5 à 7 éléments qui l'ont le plus marqué ou qui lui semblent les plus représentatifs de son environnement.

3. Association couleurs-émotions : pour chaque élément choisi, l'élève détermine une couleur qui représente le mieux son ressenti ou l'émotion associée. Par exemple vert vif pour un parc joyeux, bleu

Matières : Histoire Géographie EMC / Sciences économiques et Sociales

Niveau : collège et lycée

Pistes : **Certains panneaux témoignent du patrimoine industriel local**

Questionner l'évolution de l'industrie et son histoire par rapport au territoire.

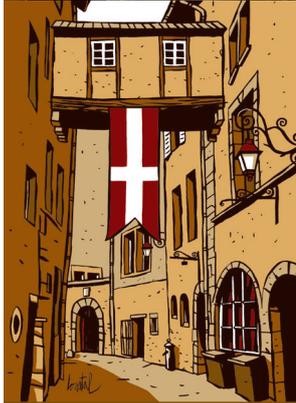
Questionner le développement de l'économie locale et de ses impacts sur l'aménagement du territoire. Possibilité de coupler avec une visite de l'espace Alu, le Musée de l'aluminium dans les Alpes, à St-Michel-de-Maurienne, qui reprend ces thématiques avec d'autres supports (cartes, vidéos, tapisserie, ...). On peut demander à l'élève à la suite de la visite d'expliquer un enjeu d'aménagement du territoire.

<https://espacealu.fr/Accueil.htm>

Matières : Histoire Géographie / Arts plastiques / français / philosophie / EPS

Niveau : collège et lycée

Pistes : **Questionner les éléments qui fabriquent le paysage et le patrimoine.**



**Chambéry
art et histoire**

On peut trouver une entrée par l'Histoire des axes de communication qui facilitent les flux dans nos vallées, notamment à des fins commerciales et/ou touristiques. Ces axes imposent un point de vue avec des routes qui mènent au paysage. L'exposition confronte les mêmes points de vue sur des représentations d'époques différentes, et avec des intentions de communication qui ont évolué.

Ainsi le point de vue imposé pour le panneau de Chambéry est celui d'un tableau de Charles LUDIN qui représente la rue basse du château.

On pourra proposer aux élèves de réfléchir sur le choix de cette rue et de ce point de vue. Pourquoi les artistes des siècles qui se succèdent empruntent-ils cette vue ? Éléments de réponses possibles : on observe sur le fond la présence d'une rue médiévale typique, la rue la plus ancienne de Chambéry ! On observe également la présence d'enseignes traditionnelles du Moyen Âge et d'une boutique ancienne. Il y a aussi la présence d'un élément architectural caractéristique : le « pontet ». C'est un passage couvert entre deux immeubles au-dessus de la chaussée. Enfin la perspective est elle-même intéressante par sa forme avec la rue courbe.

- Activité en **Histoire et géographie** : Demander aux élèves de noter les évolutions visuelles, et essayer de trouver les facteurs qui en sont la cause.
- Activité en **français** : à partir des images sur les panneaux et/ou des photographies plus poétiques de MALOU (photographe urbain chambérien qui a réalisé un abécédaire de la ville), construire un texte qui raconte le voyage d'un personnage. Des contraintes ludiques pourront être apportées comme « ajouter une dimension poétique », « ajouter une approche émotionnelle », « adopter une approche dramatique, joyeuse... ».

EPI arts plastiques (mise en image du paysage) / Géographie (qu'est ce qui est important dans ce que l'on montre du paysage) / EPS (course d'orientation) / Technologie (appel à projet et cahier des charges) :

Proposer sous forme de plan l'itinéraire entre la maison et le collège ou bien un plan de la ville ou du quartier autour du collège. Ce plan devra intégrer :

- le bâti et le cadre de vie : regarder les constructions récentes/anciennes, dégradées...
- les activités : commerces, clubs de sports, bureaux, usines...
- les accès et voies de communication : routes, ronds-points, passages piétons...
- les monuments historiques : les églises, les vieilles demeures, les châteaux...
- les espaces verts, les parcs urbains, les arbres d'alignement...

En arts plastiques, à partir de ce plan, inventer des panneaux comme ceux que l'on voit au bord des autoroutes pour baliser le chemin avec les éléments importants à montrer (qu'est ce qui fait patrimoine pour l'élève).

On abordera les contraintes techniques de LOUSTAL : sur les panneaux d'autoroute, les illustrations sont conçues pour être vues à grande vitesse, avec des formats verticaux, un camaïeu de brun et de blanc, et une simplification des motifs. On expliquera les techniques du pochoir et de la sérigraphie.

Matières : SES / Écoles de commerce / communication / graphisme

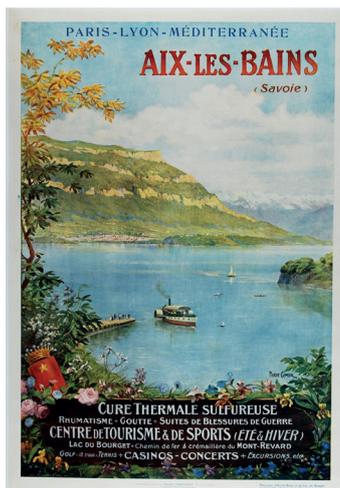
Niveau lycée et post bac

Pistes : **Questionner les éléments de l'affiche et de sa diffusion. Début 20^e siècle, le public privé souvent d'origine anglaise qui vient faire de l'alpinisme à Chamonix était très friand des affiches et petits tableaux à collectionner et pratiques à transporter. On peut faire le lien avec les affiches touristiques de Chamonix ou celles des cures thermales à Aix les Bains.**

Ouvertures artistiques :

La collection d'affiches au Musée Savoisien rappelle l'importance de l'économie locale en lien avec son territoire.

> Pour accéder au fonds du Musée Savoisien en ligne : <https://museesavoisien-collections.savoie.fr/recherche?q=affiches>



L'exposition de Lucie WATTS « Savoie extraordinaire » dans le cadre du dispositif « Artistes à emporter » offerte par le département (exposition itinérante d'art contemporain savoyard), proposera un regard faisant écho à l'aspect patrimonial et historique des panneaux de LOUSTAL.

> Pour accéder au site Artistes à emporter, exposition itinérante « Savoie à emporter » par Lucy Watts : https://www.savoie.fr/web/sw_81255/Culture/SavoieextraordinaireparLucyWatts

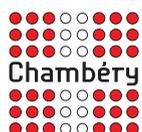
Pierre Comba, Affiche Aix les Bains, chromolithographie, 1917

Document réalisé par le service des publics des musées

Ville de Chambéry

Contact : 04 79 68 58 45

Publics.musees@mairie-chambery.fr



Avec le soutien

FONDS
GLENAT
PATRIMOINE
+ CREATION

